



Guido Anklin (en bas) lors de l'inspection d'une fanfare... dans les jardins du château de Gruyères!

OLLON

## Guido Anklin s'en est allé découvrir la partition céleste

**Le 21 février dernier, le monde de la musique a vent apprenait avec tristesse le décès de Guido Anklin, dans sa 92e année. L'ancien adjudant-instructeur des fanfares militaires de Suisse romande a marqué de son empreinte l'évolution musicale de la Romandie, il était donc bien normal pour votre journal de lui rendre hommage.**

Né le 22 août 1922 à Zwingen, le jeune Guido s'établit avec sa famille à Binningen, dans la banlieue bâloise. Issu d'une famille de musiciens (ses deux sœurs et sa mère jouaient du piano, son frère de la trompette), c'est au tambour qu'il fait ses premiers pas en musique. Il débute ensuite au bugle à l'âge de 10 ans, et 4 ans plus tard, il est nommé premier bugle à la fanfare de Bassecourt, où son père l'a envoyé apprendre le français. De retour à Bâle, il décide qu'il veut faire de la musique sa profession, et rentre au Conservatoire, où il suit les cours de l'« Orchester Schule ». Il étudie bien entendu la trompette comme instrument principal, mais aussi le piano et le violoncelle comme instruments accessoires, ainsi que la théorie musicale. En 1941, la vie d'Anklin prend un premier tournant décisif: il réussit en effet son examen de trompette militaire et il effectue son école de recrues à Liestal sous les

ordres de l'adjudant Spieler, en 1942. Il est ensuite directement incorporé au régiment bâlois, alors en pleine période de mobilisation. Il poursuit avec l'école de sous-off à Berne, suivie du paiement de galons à Colombier.

### Une opportunité... au Vatican !

En 1943, Anklin faillit prendre un tout autre chemin que celui d'instructeur, comme il le confiait en 1995 à votre journal, à l'occasion d'un entretien réalisé par Gilbert Christinet (alors président SCMV): « Je m'étais annoncé pour la Garde Suisse Pontificale, où une fanfare était en formation. Je devais partir pour 3 ans à Rome, mais mon père m'a dit: « Laisse tomber le Vatican et va à l'armée. Là au moins, tu es assuré pour l'avenir! ». Quel aurait été mon avenir si j'avais été à Rome? Je n'en sais rien, mais en tout cas pas prêtre! ».

En septembre 43, Anklin reçoit donc la proposition de devenir instructeur à la mu-

sique militaire et débute une école d'aspirant à St-Gall, où il fonctionne comme instructeur adjoint. Deux ans plus tard, il a la responsabilité de sa première école, à Lucerne. C'est également à cette époque qu'il se lance dans la composition de ses premières marches, dont « De tout cœur », afin... d'épater ses supérieurs !

### Une discipline... toute Suisse alémanique !

En 1947, il est nommé instructeur, promu au grade de sergent-major et reprend la responsabilité de l'école de Lausanne. Lorsqu'il débarque à la Pontaise, beaucoup de travail l'attend : il est non seulement responsable de la formation des trompettes militaire pour toute la Suisse romande, mais également des fanfares de bataillons. Et puis, pas toujours évidemment pour un suisse-alémanique d'imposer sa vision des choses, comme il le confiait en 1995: « J'étais très exigeant sur la musique bien sûr, mais aussi sur la discipline. Je pense que, sur ce point-là, j'étais un peu sévère pour la Suisse romande. Je ne pouvais pas admettre qu'une fanfare se présente mal... on peut boire des verres, mais après le concert seulement, pas avant! Je sais que certains ont souffert plus que d'autre

de ma rigidité, mais je crois qu'en général, c'était positif ».

Anklin prend également le parti d'interpréter une musique variée et moderne, faisant découvrir à ses fanfares et au public les sonorités jazzy et swing notamment. Comme tout précurseur dans le domaine artistique et militaire, ses choix ne conviennent pas à tous et lui vaudront d'ailleurs passablement de critiques. On tentera même pendant un temps de lui interdire certains morceaux... pas trop militaires !

Il est aussi actif dans la musique de défilé. « Il a été un des premiers à remettre au goût du jour et à développer les formes de défilé et d'évolutions que l'on connaît aujourd'hui. Avec lui, la musique de marche s'est véritablement professionnalisée » note le lieutenant-colonel Patrick Robatel, aujourd'hui grand spécialiste du genre au sein de la musique militaire suisse. « On se souvient bien entendu de ses fameux sousaphones, dont il était un inconditionnel! » poursuit-il.

### Un pionnier du brass à l'armée

Promu au grade d'adjudant en 1953 (le plus haut grade alors en vigueur à la musique militaire), Anklin a

**Vous connaissez certainement Gilbert Christinet en tant qu'ancien président de la SCMV. Mais il a aussi été recrue d'un certain... Guido Anklin, et il garde encore de vifs souvenirs.**

*STN : Gilbert, de quand date ton école de recrues ?*

Gilbert Christinet : C'était en juillet 1955, tout d'abord à Lausanne, puis en disloc à Orsières, Sion, Vissoie et Siere

*Comment l'adj Anklin était-il perçu au sein de la troupe ?*

Comme un chef sévère, parfois un peu trop exigeant sur la discipline. Mais agissant toujours avec une grande conviction et précision. J'ai été marqué par sa tenue et son respect des hommes, ainsi que par sa capacité d'innovation.

*Quel type de meneur était-il ?*

Il était toujours juste avec ses recrues... mais attention avec les réfractaires, ceux-ci n'avaient pas la tâche facile ! De plus, il était toujours prêt à défendre ses hommes devant n'importe qui.

*As-tu un souvenir particulier en lien avec lui ?*

Je me souviens évidemment de cette réunion SCMV en 1995, lorsque je lui avais remis sa médaille de membre du Comité d'honneur. Son humour militaire n'avait pas changé ! A cette occasion, je lui ai rappelé la peine que les altos (registre dont je faisais alors partie) avaient à jouer les contre-temps sans l'aide des basses... je lui ai alors révélé que lors d'un concert, j'avais proposé à mes collègues de registre de jouer les temps et les contre-temps, afin d'être plus en rythme ! Nous avons même obtenu des félicitations de sa part, sans qu'il ne se rende compte de l'astuce ! Cette révélation l'avait surpris, et il m'avait répondu « mais vous auriez dû comprendre la combine tout de suite ! ».



**L'ancien adjudant, avec le vice-président de l'époque Gino Müller, lors de la remise de sa médaille de membre du Comité d'honneur SCMV en 1995**

aussi contribué à l'éclosion du mouvement brass band en Suisse. Jean-Raphaël Fontannaz l'expliquait ainsi dans le journal « Unisono » en 2002 : « Comme les fanfares militaires de l'ER de printemps étaient sous-dotées en musiciens de façon chronique, Anklin décida de les transformer en ensembles de cuivre. En revanche, l'ER d'été retrouvait la grande formation d'harmonie habituelle ».

Avec ses écoles de recrues, l'adjudant a eu l'occasion de vivre de grands moments. « Un de mes meilleurs souvenirs constitue certainement le défilé lors de l'Expo 64, à l'occasion de la journée de l'Armée, où je conduisais toutes les fanfares des écoles de recrues suisses réunies, plus de 250 musi-

ciens ! » notait-il en 1995. Mais Guido Anklin, c'est aussi des marches au style aisément reconnaissable, marches qui ont marqué des générations de musiciens. On connaît bien sûr « Flic-Flac », « Finale », ou la fameuse « Régiment 41 ». Relevons aussi « CASAC », dédiée au club alpin suisse, dont le compositeur était lui-même membre. Sans oublier « Ollonum », qu'il dédia à son village adoptif d'Ollon, ou encore « Lausanne 81 », la marche officielle de la fête fédérale des musiques. Toutefois, la préférence du compositeur allait à une de ses marches moins connues, « Rionda ».

#### **Le déchirement de Savatan**

En 1966, les ER d'infanterie et fanfare sont transférées

dans la « forteresse » de Savatan, en Valais. Un coup dur pour Anklin, comme il le relevait dans un entretien donné au journal « Unisono » en 2012 : « C'est vrai qu'après les grands moments qui ont ponctué mon activité à la Pontaise à Lausanne, la décision qui m'imposait d'aller dans les rochers de Savatan m'a été très pénible. Pour les jeunes recrues, ne plus avoir de contact avec la population urbaine constituait une décision que j'ai considérée comme malheureuse ».

L'adjudant a toutefois eu à cœur de continuer à transmettre sa passion et des idées musicales à ses jeunes musiciens jusqu'en 1977. Atteint également dans sa santé, il prend alors une retraite anticipée à l'âge de 55 ans. Il passera encore de nombreuses années dans un cadre magnifique à Ollon, en compagnie de son épouse Claudine, tout en restant attentif aux dernières évolutions dans le monde de la musique à vent et de la fanfare militaire.

#### **Premier chef de la Fanfare de la Police de Lausanne**

On l'oublie parfois, mais Guido Anklin a également été actif sur le plan civil dans le canton de Vaud.

C'est ainsi qu'il devient le premier instructeur et directeur de la nouvellement fondée « Fanfare de la Police de Lausanne » en 1948. Il rappelait d'ailleurs au cours de l'entretien dans votre journal que « entre 50 et 100 policiers se sont présentés pour entrer dans la fanfare,



**Un adjudant respecté de tous**

mais 8 seulement savaient jouer d'un instrument à vent ! J'ai formé tous les autres sur des instruments militaires usagés ».

En 1995, Guido Anklin a été nommé membre du Comité d'honneur de la société cantonale des musiques vaudoises, pour ses nombreux services rendus à la musique instrumentale dans notre canton.

Avec ces quelques lignes, le soussigné espère avoir rendu l'hommage qu'il mérite au musicien de grand talent, au chef loyal et respecté, à une personnalité qui a grandement contribué à établir des liens solides entre le milieu militaire et civil, et surtout à un grand bâtisseur du monde de la musique à vent. STN

*Sources bibliographiques et extraits d'entretiens : Journal SCMV N°2, juillet 1995, Journal Unisono N°15/2002, journal Unisono N°15/2012. Source photos : SCMV, J-R. Fontannaz, Musique militaire suisse*